



Popular Problems, (série 2014-2026)

50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre / baryta paper, inkjet printing, aluminum frame

Lena Brudieux développe une pratique de photographie, vidéo, sculpture et installation nourrie par des opportunités situationnelles issues de son quotidien. Elle tisse des récits de cohabitation entre animaux, végétaux, humains et objets, révélant les liens qui se forment lorsque ces corps se trouvent contraints par l'architecture et ses usages. Elle met particulièrement en lumière les situations absurdes et humoristiques que la fatigue et la maladresse peuvent engendrer, invitant à réfléchir à l'épuisement des corps dans la ville et à questionner notre fantasme d'un sommeil réparateur souvent empêché.

Elle transforme les objets du quotidien, vestiges du capitalisme, en installations minimalistes, tissant entre eux des relations poétiques. Ces objets sont collectés au fil de déambulation, sont conservés jusqu'au moment où ils trouveront une place au sein de nouvelles relations. Ses photographies, regroupées dans la série *Popular Problems* (2014-), témoignent des aléas de la vie quotidienne et de ce qui nous relie à travers des expériences communes. Cette série, ossature de son travail plastique, constitue une ressource dans laquelle Lena puise pour créer des traductions entre 2D et 3D. Les relations formelles qui se nouent entre les images et les sculptures donnent naissance à diverses analogies : ces rapprochements construisent une narration sans hiérarchie, où les images communiquent selon leur propre logique et acquièrent de nouvelles valeurs associatives. Son travail souligne l'importance de gestes discrets, dépourvus de finalité immédiate, qui constituent une forme de résistance face à une société dominée par la productivité.

Lena Brudieux develops a practice of photography, video, sculpture, and installation informed by situational opportunities arising from her everyday life. She weaves narratives of cohabitation between animals, plants, humans, and objects, revealing the connections that form when these bodies are constrained by architecture and its uses. She particularly highlights the absurd and humorous situations that fatigue and clumsiness can generate, inviting reflection on the exhaustion of bodies in the city and questioning our fantasy of restorative sleep, which is often prevented.

She transforms everyday objects, remnants of capitalism, into minimalist installations, weaving poetic relationships between them. These objects are collected during her wanderings and kept until they find a place within new constellations of relations. Her photographs, gathered in the series *Popular Problems* (2014-), bear witness to the contingencies of daily life and to what binds us through shared experiences. This series, which forms the backbone of her sculptural practice, serves as a resource from which Lena draws to create translations between 2D and 3D. The formal relationships established between images and sculptures give rise to various analogies: these connections construct a non-hierarchical narrative, in which images communicate according to their own logic and acquire new associative values. Her work highlights the importance of discreet gestures, devoid of immediate purpose, which constitute a form of resistance against a society dominated by productivity.



Exhibition view, *À deux mètres de mon lit*, (*Two meters from my bed*), curated by Sarah Lolley, Le Port des Créateurs, Toulon, France - 2025



Tripping the night est un ensemble sculptural composé de tubes d'acier qui évoquent les trajectoires du somnambulisme. Ils semblent flotter au-dessus de pièces en verre et de chaussures d'escalade. Ces dernières rappellent les corps suspendus dans le vide, ainsi que les chaussures que l'on choisit une taille trop petite afin de contraindre le pied et d'assurer une adhérence parfaite. Les formes en verre, réalisées sur mesure pour épouser les tubes, s'y adaptent parfaitement : elles les protègent, s'insèrent à leur extrémité et se déploient comme des formes organiques qui se lovent autour d'eux.

Tripping the night is a sculptural ensemble composed of steel tubes that evoke the trajectories of sleepwalking. They appear to float above glass elements and climbing shoes. The latter recall bodies suspended in midair, as well as the shoes one chooses a size too small in order to constrain the foot and ensure perfect grip. The glass forms, custom-made to fit the tubes, adapt to them perfectly: they protect them, slot into their ends, and unfold like organic shapes curling around them.

Tripping the night, 2025

acier, inox, verre, chaussures d'escalade
dimensions variables

steel, glass, climbing shoes,
variable dimensions





A spoon full of sadness, 2026

acier, verre / steel, glass

21 x 11 x 50 cm



The sleepwalker, 2025

acier, photographie, béton / steel, photography, concrete

200 x 100 x 30 cm



Nooks and Crannies, 2025
lit de camp, verre / camp bed, glass
74 x 60 x 30 cm

Un lit de camp semble refuser d'accueillir le repos et matérialise lui aussi la veille constante de ceux qui marchent en dormant. Il s'adapte parfaitement au coin de l'espace d'exposition, tout comme le corps de l'artiste s'adapte parfois aux espaces vides de la chambre, sous un bureau ou sous un lit.

A camp bed seems to refuse rest and also materializes the constant vigilance of those who walk in their sleep. It fits perfectly into the corner of the exhibition space, just as the artist's body sometimes adapts to the empty spaces of a room, under a desk or beneath a bed.

Phoques-gris-0049 se compose de deux matelas réalisés en bâches de piscine récupérées. Ils abritent trois phoques, des présences à la fois étranges et facétieuses, qui flottent au-dessus d'un lit. Ces images proviennent du flux ininterrompu de l'imagerie numérique, aussi hypnotique et anesthésiant qu'un demi-sommeil. Les matelas ont gardé l'empreinte d'un corps endormi qui se serait levé. Les animaux semblent, eux aussi, ensommeillés. L'installation interroge à la fois cet espace onirique mais aussi l'infini d'Internet dans lequel nous plongeons tou-tes. En sous texte, on pense également à la quantité d'eau nécessaire au refroidissement des data centers, soulignant la matérialité cachée du numérique.

Grey Seals-0049 is composed of two mattresses made from reclaimed pool tarps. They shelter three seals, both strange and playful presences, floating above a bed. These images come from the uninterrupted flow of digital imagery, as hypnotic and numbing as a state of half-sleep. The mattresses retain the imprint of a sleeping body that seems to have just risen. The animals, too, appear drowsy. The installation questions this dreamlike space as well as the infinity of the Internet into which we all plunge. Beneath the surface, it also alludes to the vast amounts of water required to cool data centers, highlighting the hidden materiality of the digital world.



Phoques-gris-0049, 2025 (Grey Seals-0049)
impression sur verre, bâche de piscine, châssis / print on glass, pool cover, chassis
190 x 180 x 100 cm



Les sourdines font référence au nom donné aux boules quies lorsqu'elles ont été inventées dans les années 1900. À l'image de la fonction «mettre en sourdine » sur un téléphone, qui permet de masquer un contenu indésirable sans supprimer le contact, elles offrent une pause volontaire face au flux constant de notifications et de signaux. Ce geste intime devient la métaphore d'un hors-circuit choisi, un arrêt temporaire du flux où le temps se ralentit et retrouve une respiration propre.

Les sourdines refer to the name originally given to earplugs when they were invented in the early 1900s. Like the "mute" function on a phone, which allows unwanted content to be silenced without deleting the contact, they offer a voluntary pause in the face of the constant flow of notifications and signals. This intimate gesture becomes a metaphor for a chosen disconnection, a temporary suspension of the flow, where time slows down and regains its own rhythm of breathing.

Les sourdines, 2025
résine, acier, verre / resin, steel, glass
8 x 8.5 x 0.5 cm



« En nous montrant des corps aplanis, aplatis ou avachis, des formes décompressées et molles, l'artiste convoque la temporalité bégayante de la nuit et décrit les bleus que l'on se fait au coeur comme aux coudes, l'amnésie, l'asphyxie, l'angoisse, la gêne, la culpabilité, la violence, la douceur ou encore l'hilarité que certaines de ces situations en demi-teintes peuvent provoquer. Lena interroge ainsi cette zone interstitielle mal connue, quasi parascientifique, où les études liées au sommeil s'avèrent parfois aussi pertinentes que les discussions informelles, les anecdotes ou les forums en ligne où partager nos histoires et où s'interroger collectivement : comment dompter les monstres de la nuit lorsqu'ils se trouvent en nous ?»

« By showing flattened, compressed or slumped bodies, decompressed and soft forms, the artist evokes the stuttering temporality of the night and describes the bruises we inflict on ourselves—both on the heart and on the elbows—amnesia, asphyxiation, anxiety, discomfort, guilt, violence, tenderness, and even hilarity that some of these half-toned situations can provoke. Lena thus explores this little-known interstitial zone, almost parascientific, where sleep studies sometimes prove as relevant as informal discussions, anecdotes, or online forums in which we share our stories and collectively ask ourselves: how can we tame the monsters of the night when they reside within us?»

Sarah Lolley
Commissaire de l'exposition *À deux mètres de mon lit* / curator of the exhibition



Cette photographie est tirée de la série *Popular Problems*. Cette roue voilée a inspiré une série de sculptures en verre, aux formes souples et à l'apparence presque molle. Elle parle de potentiels itinéraires mais qui sont finalement empêchés. / This photograph comes from the series *Popular Problems*. This warped wheel inspired the various soft forms presented in the exhibition *Two meters from my bed*. It evokes potential trajectories that are ultimately obstructed.

Popular Problems (série), 2024
acier, photographie, résine / steel, photograph, resin
41 x 28 x 4 cm



Casper est le prénom du paon albinos, il a la particularité d'être issu d'une mutation génétique qui empêche le dépôt de pigment sur ses plumes. Dans cette installation, la forme déployée de son plumage correspond à celle de la fenêtre placée devant lui. Cette mise en écho formelle crée une narration entre l'oiseau domestiqué et la recomposition d'un espace architectural qui le contraint.

Casper is the name of the albino peacock; he is unique in that he is the result of a genetic mutation that prevents pigment from forming in his feathers. In this installation, the spread of his plumage mirrors the shape of the window placed in front of him. This formal echo creates a narrative between the domesticated bird and the reconfiguration of the architectural space that confines him.



Casper à la fenêtre, 2025 (Casper by the window)

150 x 45 x 0.5 cm, 119.5 x 43 x 0.5 cm

Acier, vitre, tirage photo sur verre / steel, window, photograph on glass

Vue d'exposition, *Les Ailes du Désir*, commissariat Julien Carbone, Hangar de la Mouture, Hyères



Le projet *Open Spaces* exposé à l'abbaye de Beauport en 2022, présente trois fontaines partiellement façonnées en savon, chacune dotée de sa propre odeur. Elles font écho à la fontaine autrefois construite au centre de chaque cloître d'abbaye. Celle de l'abbaye de Beauport, a disparu sans qu'aucune information ne permette d'en retracer l'existence. Ces fontaines rejouent ainsi le caractère éphémère de l'architecture originelle. L'eau modifie les formes jusqu'à révéler l'ossature des fontaines et laisse place à une émancipation des sculptures. En s'écoulant, l'eau vient affecter les sculptures, mais elle n'échappe pas à sa propre transformation. Le système des fontaines fonctionne en circuit fermé, sa composition change donc inévitablement, elle devient opaque : mi eau-mi savon.

The project *Open Spaces*, exhibited at the Abbaye de Beauport in 2022, presents three partially soap-sculpted fountains, each with its own distinct scent. They echo the fountains that were once built at the center of each abbey cloister. The fountain of the Abbaye de Beauport has disappeared, leaving no records to trace its existence. These fountains thus reenact the ephemeral nature of the original architecture. Water acts as the catalyst for the transformation of the fountains. The water alters the shapes until the underlying structure of the fountains is revealed, allowing the sculptures to emancipate themselves. As it flows, the water affects the sculptures, but it does not escape its own transformation. The fountain system operates in a closed circuit, so its composition inevitably changes, becoming opaque—part water, part soap.

Open spaces, the smell of funfair, 2022

220 x 60 x 60 cm,
Odeur de la fête foraine (notes de pomme d'amour, barbe à papa, caramel), savon, plexi, résine époxy, fibre de verre, pompe submersible, eau, tuyaux

Smell of funfair (notes of candy apple, cotton candy, caramel), Soap, plexi, epoxy resin, fiberglass, submersible pump, water, pipes
Exhibition view, in the cloister of the abbey of Beauport, Paimpol - France





Popular Problems, (sélection de la série 2014-2026)
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre / baryta paper, inkjet printing, aluminum